



Lundi 15 juillet 2019 - En direct de la Pinède Gould

18<sup>e</sup> année

# LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN



## DELGRÈS BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS

Aujourd'hui, c'est lundi, c'est ravioli ! Et on n'a pas été déçus parce qu'ils étaient truffés : du rêche pour les guitares et du moelleux pour la langue ! Delgrès, c'est un son granuleux et épais proche de la moiteur des bayous, du blues en créole flambé au (bon !) rhum, les tropiques métaleuses, la Louisiane et la Guadeloupe réunies. Et si beaucoup de chansons de ce « Power trio » évoquent la lutte, le combat pour la liberté, pas d'acrimonie dans la voix, plutôt de la douceur, toute amertume dépassée. Dès les mesures inaugurales du trio, mené par les cordes abrasives et le chant métis de l'auteur et compositeur Pascal Danaë, le créole antillais s'est enroulé au blues rugueux, les mélodies caribéennes se sont entrechoquées aux cailloux des guitares pour créer une terra incognita aussi naturelle qu'inattendue ; une formule explosive de blues créole « made in Louisiane » qui s'est révélée ce soir taillée pour la scène. Avec « Mojodi », dédié à l'officier Louis Delgres, héros oublié de la lutte contre l'esclavage, les musiciens rugissent un ton au-dessus, dans un feu martial de beats assourdissants, de voix hurlées et de semonces cuivrées. Parfois, ils marquent le pas, le temps d'un interlude parlé, douloureusement introspectif, ou d'une tendre ritournelle créole, mais les rythmiques lourdes reviennent au galop, emportant tout sur leur passage. Leur succède, sur la scène de toutes les légendes, un certain Ben Harper, de retour à Juan après son fabuleux concert de 1999 !

# LA RUBRIKAJAZZ

## Doucement le soubasse !



Il est sans doute le plus gros des bestiaux de l'orchestre ! Majestueux, phénoménal, sensationnel, pharamineux, monumental, gargantuesque, cyclopéen, parfois tonitruant, éléphanterque certes, mais jamais hypertrophié, avec des presque douceurs de gazelle... Le soubassophone, c'est à la fois le « pin-pon » des carnivals aux Antilles et celui qui cadence le pas dans les marching bands de la Nouvelle-Orléans, un instrument qui relie aussi la Guadeloupe au blues de la Louisiane. Le maître du soubassophone ce soir, c'était Rafgee, trompettiste de formation, diplômé du Conservatoire de Paris, en pleine love story avec cet « instrument magique, à la croisée des cuivres et de la basse, produisant un souffle tel qu'on peut entendre l'air avant la note ». Tout ça donne à notre power trio des allures joughflues de fanfare rock cramée par le soleil de la Nouvelle Orléans, façon marching band de procession. Et ça a bien matché ce soir : Rafgee a soubassophoné comme un dieu !

## Vivre ou mourir ?

Le titre de la galette de Delgrès, « Mo Jodi », signifie « mourir aujourd'hui » en créole, référence implicite au 28 mai 1802 où, se voyant perdus, Louis Delgrès et ses compagnons se suicidèrent à l'explosif dans leur refuge de Matouba (Guadeloupe) en vertu de la devise révolutionnaire « Vivre libre ou mourir ». Delgrès, colonel dans l'armée française au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mena l'insurrection contre Napo lorsque ce dernier voulut rétablir l'esclavage, et préféra la mort à la soumission. Au Panthéon, une inscription lui rend hommage. On en apprend, des choses, dans le Petit Journal ! Et des choses à savoir...

## L'Esprit de la forêt

Pour son projet le plus personnel, l'ami Pascal voulait des complices qui le « doublent-crochent » côté cœur. D'où la délicatesse avec laquelle il parle ses



acolytes qui n'ont rien d'anonymes. Baptiste Brondy, le batteur, c'est un « souffle. On n'entend pas ses coups de batterie, mais on reçoit un impact énorme, comme un déplacement d'air, à chacune de ses notes ». « Rafgee, c'est un psychopathe et la personne la plus honnête vis-à-vis de lui-même qu'il m'ait été donné de rencontrer. Les deux se révèlent des musiciens tout-terrain qui, dans des situations abracadabrantes, se révèlent capables de groover... et de mettre leurs tripes sur la table ». Ses deux musiciens, en retour le décrivent ainsi : « Pascal, c'est l'esprit de la forêt. Un vieux sage. La vérité d'une âme qui parle ». En tout cas, ce soir, il aura été l'esprit de la pinède !

## Le saviez-vous ?

Eh bien, nous non plus ! Ben Harper est l'arrière, arrière, arrière, etc ... petit-fils de Samuel Chase, un juge associé à la Cour suprême des Etats-Unis, connu pour être l'un des premiers signataires de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis. Comme quoi les chiens ne font pas d'arrière, arrière, arrière... petits chats ! Plus près de nous, ses grands-parents maternels, Dorothy et Charles Chase, étaient deux piliers de la scène folk de Claremont et possédaient un magasin d'instruments de musique fondé en 1958, le « Folk Music Center », devenu musée national américain en 1982. Comme quoi, bis repetita placent, les chiens ne font pas décidément pas... de chats !

## Le bœuf pour continuer la teuf !



Ce soir, comme tous les soirs, Nils Indjein vous attend à l'Hôtel Marriott Ambassadeur pour faire le bœuf, de 23h30 à 1h à l'hôtel Ambassadeur ! Au fait, ça vient d'où, « faire un bœuf » ? Diantre ! Votre œil s'arrondit, votre bouche bée ! Vous donnez votre langue au

chat ? Sachez que l'expression vient d'une mangeoire du VIII<sup>e</sup> à Paname qui s'appelait « Le Boeuf sur le toit », lieu de rassemblement de Cocteau et des musiciens du Groupe des Six. C'est là que débutèrent notamment Ferré, Mouloudji, Trénet ou les Frères Jacques. A cette époque, les musicos se donnaient rancard en fin de soirée pour pratiquer ensemble de longues « jam sessions ». D'où le nom ! Quant à savoir pourquoi la gargotte s'appelait « Bœuf sur le toit »... Peut-être pour faire son petit effet (bœuf !)

## Que la lumière soit !

D'aucuns disent que la lumière va plus vite que le son. Avec eux, c'est kif kif bourricot, tout est raccord, ils sont au diapason et s'accordent comme des larrons en pinède. Tout est réglé comme sur du papier à... musique (ça tombe bien au passage !) Mais attention, ils ne vont pas pour autant plus vite que ladite musique, entendons-nous bien ! Jean-Pascal, Jimmy et Greg sont des seigneurs des backstages et à tout seigneur tout honneur !



## JAZZAPHORISME

« Combien de mélomanes du dimanche connaissent la nationalité de Mozart, Mendelssohn ou Beethoven ? Combien se soucient que Manu Dibango, Richard Bona ou Lokua Kanza soient congolais, camerounais ou de la Nouvelle-Orléans ? Leur musique jazzy n'est pas camerounaise (comme le folklorique bassa), ni congolaise (comme le trépident dombolo). Elle est belle, apatride et universelle, un point c'est tout. »

Gaston Kehlman

## Jazzypeople

### Caméliés et autres histoires



A fond la forme ! Sûr que ces gaillards-là, ils sont pas venus pour beurrer les sandwiches, comme dirait l'autre. De sacrés malabars même, qui ne lésinent pas sur l'effort. Et même quand y'en a mars, y'a malabar et ça repart ! Sûr qu'ils sont au taquet, les gonzes, et qu'ils en ont dans le burlingue (avec un peu de brioche parfois) ! En plus ils touchent leur bille, flamberge au vent, pour faire avancer le Schmilblick ! Tout ça à la coule, détendu du gland, malgré l'excessive thermométrie. Toute la journée (et même la nuit !), nos Apollons du belvédère joignent les capacités physiques d'un Rambo (pas l'ami Audouin, l'autre) à l'adresse et l'inventivité d'un Mac Gyver, font tout, de la scène au jardin, pour que la pinède soit au top ! Au pifomètre, Jojo, Tit, Hamdi, Zouzou, Marco, Lolo (manque Speck, qui n'est pas loin, sur la scène. Il bosse.) doivent se trimbalent chaque jour des tonnes de matos et font tout pour que le show soit le show. Bref, ils bossent avec une volonté de chameau (soit deux fois plus qu'un dromadaire !), ce qui ne se trouve pas, c'est sûr, sous le sabot d'un cheval.

### Veisalgie ?

Une veisalgie (inconfort succédant à la débauche), une cheville foulée, un petit coup de chaud ? Un petit truc de travers ? Hop ! Ils vous remettent à l'endroit, d'autant qu'ils sont toujours à l'endroit où il faut. L'on ne souhaite pas forcément les rencontrer tous les jours que Dieu et ses saints font dans le cadre de leurs activités, mais voir l'équipe des «Secouristes pour Tous» sur le chemin du Paradis Jazz rassure. Alors merci à eux de veiller sur nous et d'avoir toujours en l'occurrence le geste qui soulage et qui rassure.



## JAZZ ON THE BEACH

« Moi je fais deux régimes en même temps parce qu'avec un seul, je n'avais pas assez à manger » - Coluche.

Que vous fassiez un ou deux régimes conjoints, Pa ni pwoblem sur la plage du festival, où nos fidèles partenaires, qui ont à cœur d'honorer chaque été de leur confiance et de leur amitié le rendez-vous de Jazz à Juan, choisissent d'offrir à leurs clients ou (et) amis le plaisir d'une soirée d'exception, sous les étoiles exactement.



Tout comme Mme Demeyer, des Aéroports de la Côte d'Azur



Et Mme Valérie Perotti, de la Direction Orange Grand Sud Est

## LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins à côté du bar presse.

Mise-en-page : Maryline Bailly

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Imprimé par :



Billetterie / Informations :

Office de Tourisme et des Congrès

60 chemin des Sables

42 avenue Robert Soleau

Ouvert tous les jours de 9h à 19h

[www.jazzajuan.com](http://www.jazzajuan.com)





## Kiosque à musique de la place Nationale à 19h

### The Henry Ford Big Band

Issue du « Henry Ford Community College », cette prestigieuse formation universitaire, habituée des grands festivals, joue la musique des légendes américaines du jazz, tels que Duke

Ellington, Buddy Rich, Count Basie et Stan Kenton, entre autres... Créée en 1981, « The Henry Ford Big Band » s'est produite depuis « all over the world », du prestigieux Carnegie Hall au festival de Montreux, du Mardi Gras de la Nouvelle Orléans au North Sea Jazz Festival, à l'Edinburgh International Festival, ou encore au Detroit Jazz Festival, sans oublier (at last but not least)... Jazz à Juan en 2010 et en 2012 se produisant à chaque fois à la Pinède Gould! Une bien belle formation rutilant de tous ses cuivres !



## Petite Pinède - 19h30 à 20h30

### Ékram

Il était hier sur la grande scène de la pinède, où il a fait forte impression. Chanteur et guitariste accompli, Ékram, issu de la minorité ethnique Uighur de la région de Xinjiang, en Chine, a étudié la guitare flamenco en Espagne et interprète ses chansons en espagnol, chinois, turc et anglais, tout en incluant des éléments de son patrimoine Uighur natal



dans sa musique originale et multiculturelle. Ambassadeur à Juan du « JZ Music Festival » de Shanghai, le premier et le plus important festival de Chine et le deuxième d'Asie, il a aussi partagé la scène avec des artistes internationalement reconnus tels Pat Metheny et Gast Waltzing.

## Les oreilles pour voir, la peinture pour entendre...

Elle utilise l'huile (La peinture à l'huile, comme tout le monde le sait, c'est bien difficile, mais c'est quand même bien plus beau que la peinture à l'eau !). Et puis aussi l'acrylique, et puis quand même (somme toute c'est aussi beau) l'aquarelle. Et aussi des pinceaux, des couteaux, selon ses envies et l'inspiration du moment. Après moult voyages et des années d'expositions aux Etats Unis, elle a voulu renouveler son inspiration

au contact de la Méditerranée et du Jazz (voilà une idée qu'elle est bonne !) M.G (Myriam Garcia pour les intimes) vous invite jusqu'au 31 juillet à voir sa musique et entendre sa peinture au Palais des Congrès de Juan-les-Pins (Ouvert tous les jours de 9h à 18h).



## 20h30 - Pinède Gould

### Magma

Ils font partie du paysage musical français depuis cinquante ans. Créé en 1969 par Christian Vander, batteur, chanteur,



compositeur et démiurge halluciné, Magma a toujours fait figure de véritable OVNI. Sa musique ? Une fiction poétique épique, tantôt emportée ou apaisée, faite de strates successives: rythmique tellurique, parfois proche du métal, avec une basse vrombissante et une batterie foisonnante, soutien massif et sans faille à un chœur incantatoire autant inspiré par les Carmina Burana de Carl Orff que par le gospel, boucles répétitives aux claviers, riffs de guitare rock, sans oublier bien sûr la scansion de Christian Vander. Pour son 50<sup>e</sup> anniversaire, Magma revient à Juan avec « ZESS », un nouvel opus enregistré avec la participation de l'Orchestre Philharmonique de Prague. Bouillonnant !

### King Crimson



King Crimson est une légende. Parce qu'en 1969, avec le Premier concert à Juan sortie de *In the Court of the Crimson King*, le groupe a osé repousser les limites du rock, en y intégrant des rythmes

de free jazz hyper complexes et des interludes planants totalement barrés, inventant un nouveau genre, dont il refuse de se revendiquer : le rock progressif. L'histoire du groupe est complexe, qui apparaît, disparaît, réapparaît avec de nouveaux membres, lesquels disparaissent eux aussi. Une spécialité de King Crimson, qui collectionne les adieux définitifs et les reformations inattendues. Célèbre par l'intensité de ses performances, la formation composée de huit musiciens sur scène, dont le guitariste et compositeur Robert Fripp, seul membre permanent de la formation, offre un large choix de titres piochés dans douze de leurs treize albums. Un spectacle unique avec une musique sans fioritures ni accessoires inutiles, qui n'a pas manqué d'inspirer Kanye West, lequel a samplé « 21<sup>st</sup> Century Schizoid Man » pour son tube « Power » en 2010, alors qu'en 2018, « Starless » figurait dans la bande originale de « Mandy », le nouveau film de Nicholas Cage. « In the Court of Juan », soyons-en sûr, King Crimson fêtera magnifiquement son 50<sup>e</sup> anniversaire.